

L'Abeille.

11ème Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

11ème Année.

VOL. XI.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 9 MAI, 1878.

No. 28.

Sa dernière promenade dans le Verger

ou

Regrets d'un jeune malade au printemps.

Amicus noster dormit.

Le St-Laurent, le long de ses rivages,
Traînait encor quelques rares glaçons,
Où le soleil donnait, de verts feuillages
Déjà pourtant couronnant les buissons.
Lui, sans espoir, et l'âme plus gonflée
Que les ruisseaux qui couraient sous ses yeux,
Avait choisi cette roche isolée
D'où l'on voit au loin l'Église et les clochers.

De la douleur son front portait la trace,
Et quand son âme exhalait un soupir,
Son oeil errant semblait chercher la place
Où le trespas l'invitait à dormir.
La vie avant d'abandonner cet ange,
L'illumina de son dernier reflet,
Et joue en feu — c'est un symptôme étrange —
Faisait pleurer secrets et méros en secret.

"Déjà mourir !" soupirait-il sans cesse, —
Et dans le ciel souriait le soleil !
Les champs, les bois étaient dans l'allégresse :
Car le printemps ressuscitait vermeil !
Car tout semblait, dans la nature immense —
L'herbe des prés, l'oiseau dans le ciel bleu —
Ivre d'amour, de joie et d'espérance
Mais lui, rêveur, disait parlant à Dieu :

"L'hiver s'en va — qu'un peu de neige encore
Dans ce ravin qui fume et reverdit.....
Le sol tressaille, et l'arbre se colore,
L'oiseau revient, l'oiseau, divin prospect !
Mille parfums embourrent la prairie,
L'insecte d'or bourdonne avec amour.
Mon Dieu ! quand tout se réveille à la vie,
Il est bien dur de partir sans retour !

L'agneau bondit sur l'herbe riantissime,
Un vert feuillage habille les rameaux :
Chaud mois de mai, mois que mon cœur révère,
C'est mois béni, que tes rayons sont beaux !
— Et moi je meurs !..... Insensible nature,
Pour ma douleur tu n'as donc pas d'égard !
En revêtant cette belle parure,
Viens-tu gaiement célébrer mon départ ?

Beau mois de mai : de toi mon âme est pleine !
Mais aujourd'hui, ton éclat me fait mal !
Hélas ! je vois le ruisseau dans la plaine
Briser joyeux son tonbeau de cristal
Mais le cerceuil qui va couvrir ma cendre,
Oh ! quel sa luit fondra son marbre noir.
Dans le pays où je n'o suis descendre,
Aucun matin, là, ne succède au soir !

Gentil oiseau, palpitant d'espérance,
Achève en paix ce gracieux bercan :
Peuple vite, afin que l'innocence
Dans quelques jours chante sur mon tombeau
Déjà, je suis étranger sur la terre.....
Si dans ces lieux pour jamais je m'endors,
Un cœur ami priera-t-il sur ma bière ?
On n'aime guère à visiter les ors !.....

Eh ! bien, du moins, toi, petit oiseau, chante
Sur le rameau qui ne doit ombrager.
Reste avec moi ! que ta plante touchante
Après ma mort anime ce verger !
— Pauvre exilé, pourquoi cette tristesse ?
Pourquoi de pleurs ton oeil a-t-il hémorrhagie ?
Banis, plutôt, ce chagrin qui t'opresse
Vois ce beau ciel au-dessus de l'œil !

Frère ! la mort — quand la Foi l'illumine —
C'est un chemin débouchant sur le ciel.
Un noir sentier sous les Alpes chemine :
Comme la mort ressemble à ce tunnel !
Par un vallion brumeux de la Savoie
Voyez d'abord entrer les voyageurs.....
Puis, on en sort sainant avec joie
Le chaud soleil de l'Italie en fleurs !

Lorsque l'automne empoindra le feuillage
Au cimetière austère et dépourillé,
Silencieux, près d'une croix sauvage,
Un autre enfant priait agenouillé.
Là, chaque soir, mieux à sa prière,
Ses pleurs disaient au malade endormi
Qu'un bon ami, plus fidèle qu'un frère,
Jusqu'au tombeau visite son ami.

Mai, 1867.

J. A. G.

Petit Séminaire de Québec

Statistiques de 10 années.

Les chiffres ont leur éloquence. Si nous savons les interroger, ils se hâtent de répondre et redisent les précieux renseignements qu'ils sont heureux de léguer à notre histoire.

Lecteurs bénévoles, dix générations d'écoliers vont être évoqués sous vos regards : les générations qui se succèdent au Petit Séminaire de Québec, depuis 1867 jusqu'à 1877 : dépouillées de leurs charmes, leurs personnalités s'évanouiront pour faire place aux simples nombres qu'elles représentent : elles vont apparaître sous les arides dehors de dizaines, de centaines, de milliers anonymes : que vous diront-elles ? vous allez bientôt l'apprendre.

Mais avant de leur laisser la parole, nous devons l'avouer avec candeur, plus d'une fois il a fallu nous faire violence pour nous laisser absorber par de froids calculs. Comment, en effet, contempler cette longue procession d'élèves, sans remplir notre âme des mille et mille souvenirs que réveillait leur passage ? Ici, l'un d'eux se voit tout-à-coup arrêté : la tombe s'ouvre sous ses pas et ensevelit toutes ses espérances, les rêves du plus brillant avenir. Ça et là, le long de la route, des colonnes brisées, et, immobile auprès de chacune d'elles, un inconstant ou un transfuge du devoir : l'amertume dans l'âme, ils regrettent, mais trop tard, de n'avoir pas parcouru la carrière jusqu'à sa dernière limite. Et j'en entends un qui me dit : qui sait si dans ma petite giberne de jeune soldat, je n'aurais pas fini par trouver, moi aussi, mon bâton de maréchal ? Puis se succède l'élite de notre petit peuple, c'est-à-dire cette catégorie d'élèves qui, grâce à Dieu, conservent, pendant tout leur cours, et portent brillante sur leur front la triple auréole de la vertu, du talent et de la constance. Que dire de ceux qui déjà sont mêlés aux luttes de la vie ? Les voilà prêts bientôt à siéger dans le conseil de la nation. Ce n'est ni le vouloir qui leur manque, ni la capacité : encore un an, deux ans, et il faudra que leurs concitoyens rendent hommage à l'honorabilité de leur vie et aux talents qu'ils ont reçus de la Providence !

I.

Pourquoi nous attarder ? nous avons promis des statistiques. Les voici.

Au Petit Séminaire de Québec, pendant les 10 dernières années, 1,445 élèves ont essayé leur forces en Septième, Huitième et Neuvième ; 193 ont terminé leurs études : soit une moyenne de 144 qui commencent et de 19 qui finissent.

Y a-t-il assez de jeunes canadiens-français qui complètent leur cours classique ?

Question qui touche à la question sociale elle-même.

Qu'arriverait-il, si chaque année, une maison d'éducation, à elle seule, fournissait à la province de Québec, une moyenne de 144 jeunes gens qui auraient gagné leur Inscription ou leur Baccalauréat ? Qu'arriverait-il, si, à cette moyenne, il fallait ajouter la moyenne fournie par 12 autres séminaires ou collèges ? Chaque mois de juillet lancerait au sein de la société, une petite armée de 5 à 600 jeunes gens qui tous tendraient à se conquérir, sous le soleil de notre patrie, une position sociale. Le clergé, je le veux bien, ne refuserait pas de dilater ses rangs. Mais resteraient toujours de très-nombreuses aspirations aux professions libérales. Car, parmi ceux qui ont terminé leurs cours, combien retourneront aux occupations de leurs pères ? à l'industrie ? au commerce ? à l'agriculture ? De 1867 à 1877, un seul des 193 finissants a eu le courage de se faire agriculteur : le courage c'est le mot ; l'expérience nous démontre qu'il en faut pour se pencher sur le sol lorsque, pendant 9 à 10 ans, on s'est penché sur les livres ; il en faut pour manier le hoyau et la charrue, lorsque pendant toute sa première jeunesse on a tenu une plume à la main. Aussi presque tous les jeunes gens qui ne se consacrent pas à l'Église veulent devenir avocats, médecins, notaires ou obtenir une place dans les bureaux de nos ministères publics.

Or, de l'aveu de tous nos hommes sérieux, notre société possède assez de médecins, trop d'avocats et de notaires. Augmenter leur nombre ce serait vouloir rabaisser leur noble profession puisqu'on se verrait bientôt obligé de désertier leur exercice pour courir après la fortune. Que dire des chercheurs de places ?